

mère et sa sœur avaient offert leur vie pour le malade. La mère et la sœur moururent, mais le jeune homme guérit et devint prêtre. Le père Peyton garde la dernière lettre de sa maman lui disant : « *Ta mère a demandé à Dieu de prendre ta maladie afin que tu guérisses et deviennes prêtre. Dieu a exaucé la prière de ta maman* ».

Que de femmes héroïques parmi les mères chrétiennes de notre peuple catholique !

Un dernier conseil aux mamans qui aspirent au bonheur d'avoir un fils prêtre. Le sacrifice qu'elles se proposent doit être fait avec une parfaite pureté d'intention.

On est parfois tenté de compter sur le fils qui deviendrait prêtre séculier pour placer chez lui une ou deux sœurs qui tiendront son ménage. Or, si une mère ne voit la prêtrise que sous cet angle, c'est un calcul intéressé, car la prêtrise n'est plus considérée comme un sacrifice. Le plus bel exemple de pureté d'intention est celui qui se trouve dans la vie de Marguerite Bosco disant à son fils : « *Tu vas prier maintenant chaque matin pour moi. Je ne te demande rien d'autre. Je ne veux pas que tu te fasses le moindre souci pour moi. Soucie-toi uniquement des âmes qui te seront confiées* ».

Le sacrifice de la maman se réalisera d'autant plus sûrement qu'elle priera davantage à cette intention, qu'elle se montrera plus généreuse, plus donnée à Dieu pour entretenir au foyer un esprit de famille vraiment chrétien et une atmosphère de grand respect pour le prêtre, et fortifier par une bonne éducation la vocation qui s'éveille en son fils.



n° 14

Lettre sur les Vocations



Juin 2006

LE MOT DU SUPÉRIEUR DU DISTRICT DE FRANCE

Demandons au Saint-Esprit de bien vouloir encore davantage éclairer toute la société chrétienne, et les âmes des jeunes garçons en particulier, sur les beautés du sacerdoce catholique. Quelle plus belle vocation que de pouvoir, en effet, emboîter le pas à Notre Seigneur Jésus-Christ et quel plus bel élan que de répondre à son appel pour le suivre dans son ministère ?

En raison même de la dégradation des sociétés, de l'humiliation de l'Église qui en est venue à une sorte d'automutilation, de course au suicide, la nécessité de prêtres vraiment catholiques est devenue extrême. N'y a-t-il pas, en face de cette pénurie, comme un motif plus particulier que les âmes bien nées doivent reconnaître comme tel, de rejoindre cette poignée d'hommes qui se battent en nombre insuffisant pour cette guerre des âmes ?

Voulue pour le sacerdoce catholique, pour qu'il continue de répandre ses bienfaits sur la terre, la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X sait qu'il lui revient d'en montrer les traits véritables tant dans la prédication que par l'exemple de ses membres.

Pour ce faire, elle commence par redire et par renouveler sur ses autels le sacrifice de Notre Seigneur Jésus-Christ. Elle ne peut mieux manifester la grandeur du sacerdoce qu'en appelant les prêtres les hommes de la messe, et la messe le cœur de toute la vie chrétienne. Vivre de l'esprit de l'Église, c'est approfondir ce grand mystère de foi qu'est la sainte messe, avoir pour lui une dévotion sans bornes, le placer au centre de nos pensées et de toute notre vie intérieure.

Toute la sainte Écriture est orientée vers la croix de Notre Seigneur, vers la victime rédemptrice et rayonnante de gloire ; toute la vie de l'Église est tournée vers l'autel du sacrifice et, par conséquent, sa principale sollicitude ne peut être que la sainteté sacerdotale. La Fraternité Saint-Pie X porte en elle cette conviction à un tel point qu'elle consacre tous ses efforts à la formation de futurs prêtres. Cette préoccupation est celle des prieres, des écoles et surtout des séminaires.

Pour les séminaristes, la découverte toujours plus étendue du grand mystère auquel ils sont destinés doit communiquer un caractère tout particulier à leur vie : captivés par Notre Seigneur et son sacrifice, ils doivent par-là même renoncer au monde, à ses vanités, à ses futilités et manifester ce détachement par leur vêtement, leur attitude, l'amour du silence et de la retraite, même si l'apostolat leur demandera plus tard d'aller aux âmes.

Le prêtre se trouve au cœur de cette œuvre divine de renaissance des âmes, de leur divinisation pour leur glorification future, et devient par son ordination un autre Christ. Un prêtre ne doit pas avoir en soi de vie humaine : il ne doit plus agir et se mouvoir en homme, mais l'esprit de Jésus-Christ doit être en lui tout mouvement et toute vie. Toutes ses pensées, ses aspirations, ses actions doivent être inspirées de cet esprit de foi qui est d'abord un esprit de contemplation de Jésus crucifié et glorifié. La foi est la semence de la vision béatifique qui sera la bienheureuse contemplation éternelle.

Si l'Église insiste sur la prière du prêtre, son bréviaire, son oraison quotidienne, c'est-à-dire tout ce qui fait que son âme est toute donnée à Jésus-Christ, c'est pour réaliser en lui les quatre fins de la prière : louange, action de grâces, demande et propitiation. Contemplation, obéissance, humilité sont les éléments d'une même réalité : l'imitation de Jésus-Christ et la participation à son amour infini.

Cette participation à l'œuvre de la Rédemption est une réalité si belle qu'elle dépasse nos pauvres intelligences qui arrivent tout juste à saisir leur indignité au regard d'une telle vocation. Cette vocation est l'appel à la sainteté que Dieu adresse à toute âme et

convaincus que le plus pauvre chapelain ou le plus humble curé est aux yeux de Dieu plus grands que les grands de la terre. « *Que la dignité du prêtre est grande, dit l'Imitation, Dieu lui a donné ce qu'il a refusé aux Anges.* » La mère veillera donc à ce que le respect de la dignité sacerdotale règne dans la famille. Ainsi, elle pourra espérer avoir un jour un fils prêtre.

Si vous découvrez une vocation dans votre famille, cultivez-la avec soin et prudence. Certes, il ne faut jamais pousser un enfant à la prêtrise, encore moins l'y contraindre. Mais quand une vraie vocation s'éveille, il ne faut pas en entraver le développement par de stupides objections ou railleries, ni détourner l'enfant de la piété. Ce serait un assassinat spirituel. Une vraie mère pourrait-elle le commettre ?

Il ne suffit pas de ne point s'opposer à une vocation véritable ; il faut encore la cultiver par une éducation religieuse solide. Quand l'Église veut conduire un de ses enfants à la perfection chrétienne, elle le conduit sur la voie des conseils évangéliques, pauvreté, chasteté, obéissance. Suivez son exemple ! Surveillez les fréquentations de votre enfant, éloignez de lui les camarades, les livres et les revues dangereuses ; veillez à ce qu'il ne recherche pas le superflu, mais se contente du strict nécessaire, qu'il dompte ses caprices et se soumette à Dieu et à ses représentants. Ordinairement, la vocation est d'autant plus sûre qu'elle impose plus de sacrifices à la famille.

Quels ne furent pas les sacrifices des parents de saint Vincent de Paul, de Marguerite Bosco, et de Marguerite Sarto ? Mais aussi quelle récompense fut la leur ! Non seulement leurs fils furent des prêtres éminents, mais ils ont été canonisés. Plus les sacrifices d'une maman de prêtre sont grands, plus la vocation du fils est assurée.

Patrick Peyton vivait au Grand Séminaire de sa Congrégation. Peu avant les Ordinations, il fut atteint d'une phtisie galopante. Les médecins déclarèrent qu'il fallait renoncer à tout espoir de guérison. Or, le séminariste guérit. Comment ce miracle fut-il possible ? Sans rien dire à Patrick, sa

consacrant leur enfant à Dieu dès qu'elles entendront battre son cœur en leur sein, car il n'y a pas d'époque où l'influence de la mère sur le développement spirituel de l'enfant se fasse sentir d'une façon aussi profonde.

La mère veillera aussi à ce que la vie de famille soit bien chrétienne. Plus une famille est religieuse, plus il plaît à Dieu d'y appeler des prêtres. Le pape Pie XII disait que la plupart des vocations sacerdotales sont dues à l'exemple d'un père fort dans la foi et d'une mère pure et pieuse. Lorsque, dans une famille, les parents pratiquent généreusement la pureté et joyeusement la charité envers Dieu et le prochain, les vocations s'éveillent et se développent. L'influence d'une vie vraiment chrétienne sur les vocations apparaît non seulement dans les exemples cités, mais aussi dans une enquête faite, en 1954, auprès de six cents prêtres ou étudiants en théologie. On constata que les 82 % de pères et les 98 % des mères étaient profondément religieux ; tandis que les 2 % des pères étaient indifférents, aucune mère n'était indifférente. Il est donc vrai que le fruit ne tombe pas loin de l'arbre.

En même temps qu'elle élève une famille vraiment chrétienne, la mère doit veiller à entretenir chez les siens une atmosphère favorable au clergé. Nous savons que le prêtre n'est pas toujours un curé d'Ars, un saint Vincent de Paul ou un cardinal Mindszenty. Nous savons que le prêtre reste un homme qui porte en soi la misère humaine. Mais qu'on ne parle donc pas de cela devant les enfants ! Dans les familles où l'on critique constamment les prêtres, il n'y a pas de vocations. Quand un prêtre tombe, un vrai catholique se garde bien de généraliser ; il prie pour le malheureux et demande à Dieu pardon pour lui. Si vous voulez obtenir de Dieu la vocation sacerdotale à votre fils, faites régner dans votre famille l'amour du prêtre.

Cette charité engendrera spontanément le respect de la dignité sacerdotale. Quand les parents, surtout la mère, ont ce respect dans l'âme, il leur est facile de le fixer dans le cœur des enfants. Mais, pour ce faire, nous devrions d'abord tous être

surtout aux prêtres, car le prêtre est le ministre privilégié et choisi par Dieu pour se donner lui-même aux hommes. De même que Notre Seigneur a souffert et est mort en s'offrant à son Père pour l'expiation de nos péchés et pour nous racheter de l'esclavage de l'enfer, ainsi le prêtre — *alter Christus* — se trouve au cœur de sa vocation lorsqu'il comprend que chaque instant de son existence lui permet à son tour de se donner à Dieu et aux âmes, de se livrer au bon plaisir de la Sainte Trinité pour leur salut : « *Et je vis, non ce n'est plus moi, mais c'est le Christ qui vit en moi, et si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi* » (Ga 2, 20).

Puisque les coups de boutoir de la société moderne se sont principalement acharnés sur la messe et le sacerdoce, toutes les âmes doivent avoir à cœur de reconstruire par là une société profondément chrétienne. Et nous vous remercions, chers Croisés, de persévérer dans cette croisade si belle de la prière en laquelle vous avez choisi de vous engager.

Abbé Régis DE CACQUERAY
Supérieur du District de

RETRAITE SACERDOTALE

PAR MGR ANDRÉ COMBES (1899-1969)

EXTRAITS

Le 15 août

Il fallait attendre ce jour de splendeurs célestes pour écrire de l'union sacerdotale à Jésus.

Ave Maria. En commençant, je vous salue, Mère, Jésus, modèle d'union au Verbe, modèle de vie sacerdotale.

Et j'admire votre triomphe auquel je crois avec l'Église de toute mon âme. Quelle gloire pour vous, quel bonheur intime, quelle mission commençante : passer votre ciel à faire du bien sur la terre, et quel bien !

Le bien que je dois faire, moi, prêtre, votre assumption, ô Mère, c'est l'origine de notre collaboration. Bientôt les apôtres vont disparaître. Leurs successeurs se mettront ardemment à la tâche : jusqu'à l'heure où, après-demain, l'évêque m'agrègera à leur chœur sublime, à leur équipe conquérante pour réaliser dans l'écoulement des siècles et des ans l'œuvre unique du salut.

Ô Mère, sans mièvrerie et sans emballement, mais dans la certitude calme de ma foi enfin éclairée, à la veille de mon sacerdoce, je viens me donner à vous comme un fils soumis et tendre, comme un ministre très attentif à sa mission.

On vous appelle Source de toutes grâces, et l'on a raison, car rien ne nous vient sans vous, dans l'ordre du salut, de la vie surnaturelle.

L'amour de la grâce, l'amour exclusif de Jésus ne doit que rapprocher de vous, porter à s'abandonner à votre action de mère. Voilà ce que j'ai mis si longtemps à comprendre, au grand détriment de ma vie chrétienne.

Le moyen de me faire pardonner ? Me jeter plus hardiment, plus amoureusement que quiconque entre vos bras, tout attendre de vous, et vous tout demander — après vous avoir tout donné.

Mère, aujourd'hui et chaque jour de ma vie, je vous donne tout. Que Jésus, par vous, s'empare de tout mon être et fasse de moi son prêtre aimé.

11 heures

A vous, mon Jésus, ô vous, Mère, Merci

Quelle retraite embaumée et glorieuse. Oh ! qu'il est bon sentir ce frémissement surnaturel de ces âmes de choix autour de mon sacerdoce.



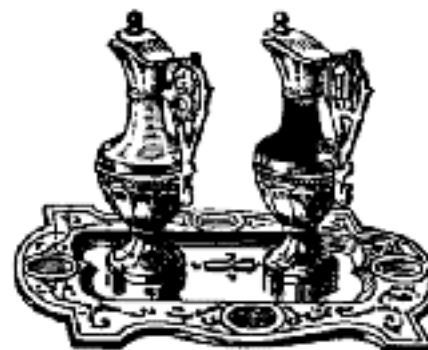
mère. Le recrutement du clergé est surtout l'affaire de la maman. Si elle est elle-même pénétrée d'un véritable esprit sacerdotal, elle le transmet à ses fils.

Une mère au cœur sacerdotal confie souvent à Dieu, dans de ferventes prières, l'intime désir de son cœur. Nous avons vu l'efficacité de cette prière des mères au village de Lu.

Nous l'avons vue surtout dans l'exemple de sainte Monique qui, en dix-huit ans de prière, fit de son fils, apparemment perdu, un prêtre et un évêque dont l'influence durera jusqu'à la fin des temps. Une mère animée d'un esprit vraiment sacerdotal, prie souvent et pieusement en demandant à Dieu d'accorder à un de ses fils la grâce de la vocation sacerdotale. Cette prière fervente, elle la fait surtout à la consécration de la Messe et durant l'action de grâces qui suit ses communions.

Le 8 septembre 1934, fête de la Nativité de la Vierge, on inaugurait à Berlin ce qu'on a appelé le samedi des prêtres. On décidait que le premier samedi de chaque mois serait consacré à communier, à prier et à faire des sacrifices pour les aspirants à l'état ecclésiastique. Depuis, dans certaines paroisses, ce samedi des prêtres a pris la même importance que le premier Vendredi du mois en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus. Une mère chrétienne n'oublie jamais cette journée bénie.

Nous invitons les mères à imiter l'exemple de la sainte Vierge, celui d'Alice Rolls et de Madame Neuenhofen, en



« Dieu, faites qu'un de mes fils devienne prêtre ! Je veux vivre en bonne chrétienne. Je veux élever mes enfants dans la piété et la vertu, pour obtenir la grâce de vous offrir un saint prêtre. »

Ainsi priaient les femmes de Lu. La formule était courte, mais si efficace que les vocations sacerdotales étaient nombreuses dans la paroisse. En l'espace de cinquante années, cette petite localité fournit cinq cents prêtres, religieux ou religieuses. Pendant cinquante ans, il y eut chaque année à Lu, une floraison de premières messes alors que, dans les villages voisins il n'y en avait pas une seule. Heureuse paroisse, vraiment comblée de bénédictions !

Telle est la puissance de la prière des mamans lorsqu'elles demandent des prêtres. Dieu attend leurs prières pour faire fleurir les vocations comme les fleurs au mois de mai.

*
* *

Mère et Sacerdoce

La question du recrutement sacerdotal est aujourd'hui inquiétante. On en parle beaucoup, on fait aussi beaucoup pour accroître le nombre des vocations. Mais, dans tout cela, on oublie trop les mères qui, avec Dieu, détiennent seules la solution du problème. Si Dieu, dans sa toute-puissance, peut commander à des pierres de devenir des pains, il peut aussi faire entendre son appel dans les milieux les plus divers ; mais ces vocations, toujours exceptionnelles, ne font que confirmer la règle, à savoir que les vocations sont généralement dues à la piété de la mère ou de la grand-



*Maman Marguerite
mère de saint Jean Bosco*



Que ne vous demanderai-je pas, Mère ? Est-ce ainsi que vous répondez à mon essai de générosité filiale ? Que sera-ce, lorsque je vous aimerai ?

Je vous aime, je vous aime. Et en vous, et avec vous, et comme vous j'aime les âmes qui m'attendent.

Pauvres âmes sevrées de Dieu, avides de lumière, de certitude, d'amour, pauvres âmes qui n'ont vu que des prêtres vulgaires, pauvres âmes qui ne savent ce qu'est votre délicatesse et votre amour.

Jésus, Marie, je cours à leur salut. Avec toutes mes misères, avec l'insuffisance de ma doctrine et l'étroitesse de mon cœur.

Avec les rayons partiels que vous avez déjà projetés en mon âme, avec la volonté ferme de progresser dans la vraie science des saints, avec une confiance absolue en votre amour, à tous deux, mes divins coopérateurs.

Je vais partir d'ici dans l'enthousiasme calme de la reconnaissance, de la certitude de l'espérance.

Que je sois très recueilli en vous, très attentif à votre action en mon âme. Sous vingt prétextes divers je l'ai bien négligée cette vie intérieure qui prime tout : primum vivere.

Pardon, Jésus, Marie, pardon — et donnez à mon sacerdoce la grâce de me fixer dans la contemplation.

Que ce soit ma croix, ma croix dure parfois, exigeant de rudes sacrifices, mais toujours si douce dans l'union amicale de la vision permanente.

Vous voir Jésus, vous voir et vous aimer.

L'union sacerdotale à Jésus, la voilà.

Union de nature, union d'action.

Union de nature : Réalisée par Dieu :

- la grâce, commune aux chrétiens ;

- le sacerdoce : ici, je défaille.

Mais au secours, *mon* Esprit !
Au secours : il s'agit de vous, il s'agit de quelque chose de très réel : votre œuvre ! Ce ne sont ni rêves ni illusions. C'est la suprême réalité.

Sous la parole, la prière, la volonté de l'évêque, mon âme sera modifiée. Capable jusqu'ici d'actes naturels fort divers, capable de s'assimiler progressivement à la Trinité envahissante par l'exercice de sa grâce, elle va devenir capable, capable de quoi, ô Seigneur ? Faites-moi trouver, discerner, mettre en lumière l'essentiel de cette modification.



Capable de sauver le monde.

Je deviens un Sauveur.

Or Jésus est l'unique Sauveur.

Je dois devenir participant à sa nature.

Je participe à sa nature.

Il ne peut y avoir communauté d'action s'il n'y a communauté de nature.

Union ici ne veut donc pas dire coexistence mais compénétration transformante.

Mais que du matin au soir je sois hostie, je sois Jésus, en priant, en sacrifiant, en lisant, en écrivant, en souffrant, en pleurant, en aimant.

Je le veux. Deus in adjutorium meum intende.

« MÈRES DE PRÊTRES »

PAR LE PÈRE ROBERT QUARDT

EXTRAITS

Introduction

Saint Pie X disait volontiers : « *La vocation sacerdotale vient du cœur de Dieu, mais elle passe par le cœur de la mère.* » L'expérience montre que cette parole correspond à la réalité. Interrogez, les uns après les autres, tous les prêtres que vous connaissez : la plupart d'entre eux confirmeront la justesse de cette parole et vous diront qu'ils doivent leur vocation non seulement à Dieu, mais encore à leur mère ou à leur grand-mère.

La mamans des prêtres de Lu

Dans la Haute-Italie, en plein campagne, il y a une commune d'environ quatre-mille habitants qui s'appelle Lu. Les familles y ont en moyenne sept à dix enfants. De 1919 à 1929, le nombre des naissances dépassait de 304 celui des décès.

En 1881, les mères de famille de Lu décidèrent d'assister à la messe et de communier chaque premier dimanche du mois à une intention particulière. Leur but était admirablement exprimé dans la prière qu'elles récitaient. La voici :

Prêtre, Prêtre — Vous, ô Jésus crucifié.

C'est mon rêve. C'est ma volonté. C'est mon espoir.

De toutes mes forces je tends en bas : Seigneur, qu'elles n'existent plus ces forces mauvaises, au moins dans le champ de ma clairvoyance volontaire, à partir du jour où nous ne serons qu'un.

Voulez-vous, Seigneur ? — Je veux être vous.

Consentir à votre grâce sacerdotale, la vouloir, l'appeler de toute mon âme, oui. Mais après, en détail, jour par jour, heure par heure. Grâce par grâce, réaliser psychologiquement et humainement le trésor donné une fois pour toutes.

Avec toute l'audace d'un misérable orgueilleux je vous crie :

« Maître infiniment riche et généreux, au nom de votre amour — pour les âmes que vous chérissez tant, donnez-moi cinq, dix, cent, des milliards de talents ! Donnez-moi toute la fortune céleste » — Et vous me la donnez : sacrements, Évangile, Eucharistie ! — Mais j'ajoute : « Surtout, surtout, donnez-moi la grâce décisive d'utiliser pleinement tous ces trésors, de faire fructifier tous ces talents. Ou bien, prenez-moi tout de suite, dès ma première messe où je sauverai le monde en désir ».

Ô Maître qui nous avez promis une action plus féconde que la vôtre, combien avez-vous, directement, humainement, converti de Juifs ? Qui sait ! Eh bien je vous demande la grâce de convertir tout ce diocèse : 250 000 âmes, qu'est-ce donc pour Jésus ? Et quelle joie pour votre cœur.

Que chaque jour ma vie sacerdotale grandisse ; que chaque jour perfectionne l'union : assurer ma vie physique, et très largement.

Mais que tout vienne de ma messe, que tout tende vers elle. Mes méditations, mon bréviaire.

Qu'importe après tout l'harmonie de conformité matérielle messe-office ! Quel petit côté de la question.



Mon ordination fera donc de moi non pas un « autre christ », mais le Christ, Jésus.

Servus ? Non

Amicus ? Oui - Mais tellement ami qu'il n'existe plus aucune distance ontologique entre nous ; dit-on du sarment et du cep : voici une vigne et voici une autre vigne ? Non c'est la vigne.

Jésus et moi, après-demain, nous serons Jésus.

Mon ordination est donc une assumption de mon humanité, si différente de celle de Jésus, par la personne du Verbe non point en ce sens que le Verbe réalise une nouvelle incarnation ou même étende physiquement son incarnation unique, mais en ce sens que le Verbe devient le centre d'attribution de tous mes actes sacerdotaux = Ma personne.

L'abîme reste, le mystère est là. Mais pourtant, n'est-ce pas en ce sens qu'il faut éclaircir ?

Le Verbe devient comme ma « personne » - Qu'est-ce à dire ?

Le Verbe est l'unique personne en Jésus : ainsi toute son activité est de Dieu. Son humanité est divinisée à fond par la grâce : il est Dieu.

J'ai une personne, je suis une personne que ne peut aucunement détruire l'ordination sacerdotale.

Cependant, agissant comme prêtre, mon activité ne vient pas de cette personne humaine ; elle est placée sur un terrain, elle possède une efficacité qui me dépasse infiniment : elle est de Dieu.

La personnalité humaine de Jésus n'a jamais existé : heureuse absence divinement suppléée. Elle n'a pas eu à disparaître.

Ma personnalité existe et existera toujours — mais elle entre dès dimanche en collaboration, en compénétration. Son sort le plus heureux sera de s'évanouir sous l'impression victorieuse du Saint-Esprit pour laisser toute la place à l'initiative, à la responsabilité du Verbe : alors je serai prêtre.

Et ce n'est pas là une extension physique de l'incarnation : l'Incarnation comprend tout cela, Jésus n'est Jésus qu'avec moi — ne suis-je pas fou ? — Jésus n'est Jésus qu'avec moi...

Ô Maître, ô Ami, ô chair de ma chair, ô esprit de mon esprit, ô vie de ma vie, ô moi divin, ô Jésus, je m'arrête là. Cela suffit à me jeter, stupéfait, ravi, et ivre d'amour, sur votre cœur qui devient le mien. C'est vrai : il faut que je l'admette. Etre unis, vous et moi, cela veut dire que vous êtes moi et que je suis vous. Voilà ce qui m'attend — et je traîne, et je patauge dans le borborygme de mille tracasseries, mille soucis idiots. Vous, Vous, ô Amour qui êtes moi, Vous dont je vais devenir la copie, non, le membre vivant, mieux, le même vivant !

Vous, ô mon corps, ô mon sang : réalisez en mon âme largement ouverte ce prodige invraisemblable et transformez vraiment ma misère en votre splendeur : est-ce plus difficile que de vous incarner dans l'hostie, à ma voix ?

Union de nature : réalisée par moi.



Car il faut que j'y consente.

Si je ne veux pas recevoir le sacerdoce, la grâce du sacrement n'existera pas pour la bonne raison qu'il n'y aura pas de sacrement.

Mon intention ! Habituelle expresse ! Non : actuelle, ardente, vibrante, désireuse de tout épuiser dans cette source infinie, de tout obtenir de votre amour, de tout réaliser en cette union vivifiante.

Mon intention ! Ô Dieu qui sondez mon âme jusqu'au tréfonds de sa misère, ô Trinité qui depuis si longtemps essayez en vain de la gagner toute à vous, ô Père dont je méconnaissais l'essentielle bonté, ô Fils qui voulez m'identifier à vous, ô Esprit qui sculptez si amoureuxment, si finement en moi la ressemblance enivrante : être saint, saint, saint, comme le Seigneur Dieu des armées !

Etre Saint dans et par le sacerdoce.

Ce sacrement, qui est bien autant sacrement de votre amour que l'Eucharistie, avec lequel il est d'ailleurs si intimement lié, ce sacrement auquel je me prépare depuis 7 ans, et que je vais recevoir cependant, bien indigne, ô Maître, c'est de toute mon âme que *je le veux* avec toutes ses conséquences et toutes ses exigences.

Prêtre, votre Prêtre, Vous — Oui, voilà cette grâce unique : je vous la demande, maintenant que vous me l'avez proposée si tendrement et si constamment — au milieu de tant de traverses et de surprises, et de négligences.

